

Université de Strasbourg

Société des Amis et Anciens Etudiants de la
Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg,

Bulletin n°34, 2011

Extraits

LE BILLET DU PRESIDENT

Ça bouge à la Faculté ! Les grands travaux de réaménagement prévus l'été prochain dans les locaux occupés par la bibliothèque commune aux deux Facultés de théologie, protestante et catholique, nous ont donné l'opportunité de faire un numéro spécial, essentiellement consacré à cet ensemble de plus de 30 000 titres. Vous serez les premiers à être informés de cette campagne, occasion aussi de vous proposer une interview de la bibliothécaire et un essai sur les cachets recensés dans les ouvrages.

Interrompu pour cette raison cette année, le feuilleton « Que sont-ils devenus ? » sera sans doute repris l'an prochain. Bien que les actes du colloque de l'Association des pasteurs d'Alsace et de Lorraine (APAL), organisé pour son centenaire en octobre 2010, paraissent à part, son président Gérard Janus – je l'en remercie – nous a confié le texte de la prédication prononcée au culte de clôture par le professeur Bettina Schaller. Il est donc inclus en tête de ces pages.

Le doyen sortant Christian Grappe a pris soin de rédiger son dernier rapport faisant le point sur la situation de la Faculté, avant de passer le relais à son successeur, le doyen Rémi Gounelle, élu à son tour pour cinq ans. Nous lui souhaitons de vivre son mandat avec toute la satisfaction possible et sommes heureux de l'accueillir, comme ses prédécesseurs, dans notre comité dont il est statutairement membre de droit.

Suivent les rubriques traditionnellement consacrées aux publications et aux thèses récentes de la Faculté, puis à la vie de notre Société. Nous serons heureux de saluer ceux d'entre vous qui pourront assister à notre assemblée générale, le 23 mai. L'invitation et l'ordre du jour en sont joints à ce Bulletin.

Christian Wolff

PREDICATION DE CLOTURE DU CENTENAIRE DE L'APAL

Texte du jour : épître de Jacques, 3, 13-18

« Des dieux et des hommes ».

Nombreux, je pense, sont ceux qui ont vu ce film. Je voudrais de ce film que l'on peut bien qualifier, socialement, d'événement, tirer quelques éléments pour le ministère. Et le faire en écho à la parole de Jacques que nous venons d'entendre.

C'est moins sur le film lui-même que je reviens d'ailleurs que sur deux types de réactions qu'a suscitées ce film.

On a, d'une part, relativement insisté sur le fait que « Des dieux et des hommes » n'est pas l'œuvre d'un croyant mais d'un athée ; ainsi, par exemple, lu dans le Monde-cinéma : *« Les dieux étant nombreux, ce qui intéresse le cinéaste dans cette tragédie relève moins du martyre des moines, que de la conscience - éthique, politique - des hommes qu'ils sont et des questions existentielles que pose leur confrontation avec cette force armée qui piétine tout ce en quoi ils croient. Comment éprouver la liberté ? Qu'est-ce qu'une communauté ? Peut-on être soi en niant l'existence d'autrui ? On peut, on doit, même, envisager ce film comme une profession de foi. Mais c'est dans le cinéma que Beauvois a toujours placé la sienne et qu'il la place ici plus que jamais. »*

D'autre part, le film a impressionné parce qu'il montre, avons-nous entendu, des personnes très « humaines ». C'est leur humanité qui a frappé. C'est l'humanité de ces hommes qui a surpris.

Alors, sans esprit de récupération, c'est à dire sans prêter au réalisateur une intention qui n'est pas la sienne, est-il déplacé d'insister, pour notre part, sur le fait que ces personnes sont des moines ? Que c'est bien en la foi en Jésus-Christ, mort sur la croix et ressuscité, qu'ils se sont déterminés à prendre le risque de perdre leur vie ? Est-il déplacé, *in fine*, de dire qu'il n'est pas indifférent que ce soit *la foi* en Dieu qui les ait rendus « humains » ?

Dans les esprits, il y a parfois une dichotomie, entre croire en Dieu et être proche de l'homme. Dans le ministère, nous prêchons bien l'Incarnation, mais l'histoire de l'Eglise, dans ses parties douloureuses, a laissé des traces qui prennent aujourd'hui bien souvent le dessus dans l'imaginaire collectif relatif au christianisme. La collusion avec les puissants, la richesse de l'Eglise, l'élitisme, les secrets couverts, les rigidités propres à l'institutionnel, renvoient, pour certains, l'image d'une Eglise qui s'occupe plus d'elle-même que des petits, et donc, ne s'occupe pas assez de l'homme.

Il me semble que « Des dieux et des hommes » participe, peut-être sans le vouloir, peut-être à son corps défendant, d'une réconciliation entre proximité humaine et foi en Dieu. Or la foi chrétienne ne montre-t-elle pas là, en plus, son vrai visage ?

Il y a là, pour nous, un enjeu qui me semble très important. Cet enjeu, c'est celui de faire entendre que la foi en Dieu ne se traduit pas par les seuls extrémismes dont les médias se font souvent et complaisamment l'écho, et qui tendent à réduire l'élan de la croyance à une dynamique de domination.

La foi en Dieu peut conduire, non pas à la mort des autres, mais à la sienne propre. Conduire, plus justement que toute attitude de rejet, d'exclusion ou d'anathème, à se rendre toujours plus proche des hommes. La foi en Dieu ne conduit pas à se mettre à part de l'humanité, en établissant des échelles de valeur, mais bien au contraire, à promouvoir une humanité une et à porter cette humanité une devant Dieu. L'extrémisme, pour le coup, redoutable qu'évoque le film, c'est celui de l'amour porté à l'extrême à cette humanité une devant Dieu.

Le film montre que la foi en Dieu *par Jésus-Christ* peut bien rendre « vraiment humain ». Cette sagesse-là, cette sagesse-là du christianisme, a manifestement quelque chose de percutant et il est justifié d'en rendre compte.

Dans le ministère, ne cessons pas de surprendre. La perception de ces moines comme des personnes « vraiment humaines » fait écho à notre message fondamental et nous appelle, légitimement, à faire nôtre de manière radicale, c'est-à-dire sans ambiguïté, la proximité humaine comme notre « cœur » de métier.

Les réactions au film mettent également le doigt sur une exigence qui est une évidence : que la foi est à vivre...

Ces hommes sont morts de ce qu'ils ont vécu. Et en cela, ils sont devenus exemplaires. Or il me semble bien que du ministère aujourd'hui est réclamée une exemplarité d'ordre existentiel. Le pasteur est, dans ce cas-là, lui-même, à l'épreuve : vit-il ce qu'il prêche ? croit-il ce qu'il prêche ? vit-il ce qu'il croit ?

L'écueil des réponses éventuellement données à ces questions, nous le savons, c'est d'oublier que le pasteur prêche une Parole qui n'est pas la sienne ; c'est également celui de penser qu'il peut être à l'abri des contradictions internes.

Mais revenons plus précisément au film ; l'humanité des hommes de Tibirhine qui fut « saluée », c'est aussi leur peur, leur trouble, leur trouille même devant la mort possible – dont il ressort qu'ils ne l'ont pas cherchée – leur tendresse aussi et leurs petites mesquineries, bref, leur capacité à vivre des sentiments, des émotions, des contradictions, *comme tout le monde...* leur capacité, *comme tout le monde*, à être fragilisé, déstabilisé, déchiré. Ce n'étaient pas des surhommes.

En ce film, là encore peut-être au-delà de son intention, est dé faite l'image d'une foi inébranlable, imperturbable, triomphante. Il montre cependant qu'au cœur de cette peur, de cette fragilisation, demeure, témoignage magistral, le choix résolu d'une vie consacrée au service, une vie consacrée aux autres, et vous entendrez le mot consacrer comme vous le voudrez...

« Qui est sage et intelligent parmi vous ? Qu'il tire de sa bonne conduite la preuve que la sagesse empreint ses actes de douceur », nous interpelle Jacques auquel je voudrais maintenant revenir. *Litt.* « qu'il montre, à partir de sa bonne conduite, son œuvre de sagesse par la douceur ».

Nous ne sommes pas tous les moines de Tibirhine, mais tous dans le ministère, avons une vocation à être dans le monde des témoins de l'amour indéfectible de Dieu pour tout homme, au-delà des clivages institutionnels et confessionnels. L'impératif de Jacques n'est pas seulement rhétorique, mais mise à l'épreuve du réel :

Qui parle de paix ? Qu'il fasse œuvre de paix. Qui parle d'amour ? Qu'il aime. Qui parle d'accompagnement sur les « chemins de la vie » (*sic*) ? Qu'il prenne vraiment le temps pour le faire. Qui parle de spiritualité ? Qu'il prie lui-même, etc.

Le pasteur, dans son travail, est une personne que Dieu « travaille ». Et c'est à une vie « en vérité » à laquelle nous appelle Jacques.

Une vie « en vérité » est une forte attente, légitime, de nos contemporains. Une certaine cohérence est peut-être la moindre des choses... Le ministère évolue, mais je ne vois pas que ce que nous propose Jacques soit remis en question. « La sagesse d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, douce, conciliante, pleine de pitié et de bons fruits, sans façon et sans fard ». Son angle d'attaque, c'est l'éventualité du contre témoignage. Son horizon, c'est l'Évangile de Jésus-Christ.

Une vie en vérité, dans un amour porté à l'homme en témoignage de foi en Dieu par Jésus-Christ, il me semble qu'un pasteur tiendra là, contre vents et marées, toujours le bon bout.

Que l'esprit de sagesse emplisse nos cœurs. Amen.

Bettina Schaller

LA BIBLIOTHÈQUE SE TRANSFORME...

Depuis 2007, la bibliothèque des Facultés de théologie se modernise petit à petit. Les premiers chantiers ont été relativement discrets : l'informatisation du catalogue et, plus récemment, la mise en place du prêt informatisé, deux transformations qui ont considérablement facilité la visibilité et l'accessibilité du fonds de la bibliothèque. Le chantier qui va s'ouvrir au mois de mai 2011 sera nettement plus visible : il vise à transformer entièrement le sous-sol de la bibliothèque et à réorganiser l'ensemble du fonds documentaire.

Un chantier indispensable

Contrairement à ce que certains annonçaient, la production de livres et de revues n'a pas connu, durant ces dernières années, de diminution dans les domaines d'enseignement et de recherche couverts par les Facultés de théologie. Le fonds documentaire de la bibliothèque continue ainsi à s'accroître, par voie d'achats ou de dons, de plus de 1000 ouvrages par an, à quoi s'ajoutent les 250 périodiques vivants acquis ou reçus par voie d'échange. Les rayonnages de la bibliothèque se remplissent donc rapidement, et la place commence à manquer.

Dès 2007, il est apparu nécessaire d'envisager à relativement court terme la création de nouveaux espaces de stockage. Comme une extension des locaux ne paraissait pas possible, la réflexion, menée par Chr. Grappe, alors doyen, s'est tournée vers une transformation du sous-sol en stockage dense, c'est-à-dire en des rayonnages mobiles.

Les divers volets du chantier

Ce mode de stockage est très économique en place : sans toucher aux murs du sous-sol, il permettra d'augmenter l'espace de stockage d'environ 130%. Mais il impose de transformer le sous-sol actuel de façon importante. Une étude de faisabilité, effectuée par la société Ingerop en 2008, a en effet montré que les gravats déposés par les Allemands lors de la construction du Palais Universitaire ne peuvent supporter la charge requise d'une tonne/m² ; ils vont donc devoir être évacués et remplacés. Des transformations devront aussi être apportées au plafond du sous-sol, pour des raisons de lutte contre l'incendie, à l'éclairage et aux sorties de secours ; la tuyauterie passant en hauteur dans les salles de stockage devra également subir des interventions. Enfin, le stockage dense des livres impose la création d'une ventilation.

Transformer le sous-sol de la bibliothèque en stockage dense impose de repenser la distribution des ouvrages dans les locaux : à l'heure actuelle, les salles du sous-sol et du rez-de-chaussée proposent aux lecteurs des ouvrages et périodiques en libre accès ; seules les thèses et quelques doublons ne sont pas mis à disposition des lecteurs. Cette configuration ne pourra être maintenue telle quelle, ne serait-ce que parce qu'un stockage dense ne peut être accessible à tous. Le nouveau sous-sol sera donc consacré aux livres anciens ou techniques, ainsi qu'à des ouvrages fragiles ; les doctorants, chercheurs et enseignants y auront accès ; les autres lecteurs ne pourront se rendre dans la zone de stockage dense, mais ils pourront en commander les ouvrages à l'accueil de la bibliothèque et les consulter au rez-de-chaussée ou les emprunter. Les ouvrages d'intérêt plus général, les études récentes et fondamentales resteront, quant à elles, accessibles à tous les lecteurs au rez-de-chaussée de la bibliothèque. Pour permettre aux lecteurs de s'orienter de façon rapide et efficace dans le libre accès du rez-de-chaussée, un nouveau système de cotation, plus fin et plus précis que l'actuel, sera mis en

place. Il devrait permettre de localiser rapidement les nouveautés et ouvrages fondamentaux sur un sujet, sans passer par le catalogue informatisé. Ce système de cotation sera une adaptation de la classification Dewey et sera proche de celui qui sera utilisé sur les plateaux de la BNU nouvelle.

Trois opérations vont ainsi se dérouler de façon concomitante à partir du mois de mai 2011 : l'installation de rayonnages mobiles dans le sous-sol de la bibliothèque, une réorganisation de l'ensemble du fonds documentaire et la création d'un libre accès fonctionnel. C'est donc un grand chantier qui attend la bibliothèque. Il durera six mois. Son financement – plus de 600 000 euros – est assuré par les deux Facultés de théologie, l'Université de Strasbourg, la Communauté urbaine de Strasbourg et le Conseil régional.

Pour permettre au chantier de se dérouler dans les meilleures conditions, deux opérations auront lieu avant le mois de mai. D'une part, les ouvrages méritent un sérieux dépoussiérage avant d'être stockés ; des étudiants et enseignants des deux Facultés ont commencé dès début janvier à aspirer la poussière sur les étagères et sur les livres, avec l'aide du personnel de la bibliothèque. C'est un travail fatigant et laborieux, mais indispensable. D'autre part, des étiquettes de couleur ont fait leur apparition sur les ouvrages. Ces pastilles permettront d'orienter les divers ouvrages vers le lieu de stockage adéquat, puis vers les bons rayonnages.

Perturbations à prévoir

En raison des travaux de gros œuvre et de la réorganisation de la bibliothèque, ce chantier ne sera pas sans conséquence pour les lecteurs et pour les étudiants. La transformation du sous-sol préalable à l'installation des rayonnages mobiles produira ainsi d'inévitables nuisances en termes de bruit et de poussière. D'autre part, le fonds documentaire sera en grande partie inaccessible pendant le chantier. Enfin, la salle Tauler sera immobilisée par des livres à recoter, ce qui privera les deux Facultés d'un local dans lequel se déroule un nombre non négligeable d'activités.

Un certain nombre de mesures ont d'ores et déjà été mises en place pour limiter ces perturbations : le calendrier des travaux tient compte des périodes de cours et d'exams ; l'Université de Strasbourg mettra en outre à disposition des Facultés de théologie la salle Pasteur du Palais Universitaire, ce qui permettra aux séminaires, cours publics et cérémonies qui ont normalement lieu en salle Tauler de se poursuivre pendant le chantier. Des possibilités de prêt prolongé seront mises en place avant le début du chantier, pour permettre aux étudiants de poursuivre la rédaction de leurs mémoires. Enfin, diverses bibliothèques partenaires, comme la Médiathèque Protestante, sont averties du chantier, et sont prêtes à accueillir les lecteurs qui ne pourront trouver place et livres dans la bibliothèque des Facultés de théologie.

Les partenaires impliqués feront leur possible pour limiter les perturbations causées par le chantier et pour que la bibliothèque, qui sera inaugurée en janvier 2012, réponde à leur attente, mais ils auront aussi besoin de patience et de compréhension de la part des usagers de la bibliothèque. Un chantier d'une telle ampleur va susciter, pour les personnels impliqués, un surcroît de travail considérable, et il est important qu'ils se sentent soutenus par ceux pour lesquels ils vont oeuvrer : les lecteurs.

Rémi Gounelle Doyen

LA BIBLIOTHECAIRE A LA PAROLE...

Interview de Mme Daphné Défosset

Merci de nous accorder quelques instants. Depuis combien de temps êtes-vous bibliothécaire ici ?

Depuis septembre 2007.

Et c'est vous qui coordonnez toute cette équipe ?

Oui. Après avoir fonctionné pendant plusieurs années avec des personnels contractuels, l'équipe de la bibliothèque s'est enfin stabilisée en septembre 2010, avec l'arrivée de mes collègues Rose Brossut, bibliothécaire adjointe spécialisée, et de Daniel Jungbluth, magasinier, tous deux rattachés à la Faculté de théologie catholique. Nous sommes désormais à trois à travailler à plein temps à la bibliothèque, avec l'aide de vacataires étudiants pour l'accueil et de Serge Bruch pour le rangement des ouvrages.

On dit parfois qu'on lit moins de nos jours...

Ce n'est pas ici qu'on pourra corroborer ce constat, heureusement ! Les pratiques de notre public sont assez variées. Les étudiants de licence et de master sont plutôt de passage en journée, pour effectuer une recherche ponctuelle ou emprunter des ouvrages. Ils utilisent davantage la salle de travail avant les examens ou lors de la rédaction de leur mémoire. Les doctorants, par contre, s'installent souvent pour toute la journée et on les voit également pendant les congés universitaires.

La bibliothèque n'est pas réservée aux étudiants en théologie.

Non, bien sûr. Nous accueillons des étudiants de toute l'Université, notamment en histoire, en philosophie, en lettres ou encore en sciences sociales, car notre fonds est pluridisciplinaire. L'accès à la bibliothèque n'est d'ailleurs pas réservé aux étudiants et enseignants. La carte d'auditeur libre permet également au public non universitaire d'emprunter des ouvrages. Par ailleurs, nos livres sont signalés dans le SUDOC, un catalogue qui est commun à toutes les bibliothèques universitaires de France, ce qui donne une certaine visibilité à notre fonds et génère régulièrement des demandes de PEB (prêt entre bibliothèques) en provenance de toute la France.

Le fonds est-il entièrement informatisé ?

Une vaste opération de rétroconversion menée en 2008-2009 a permis d'informatiser 90% du fonds. Ces ouvrages, auparavant signalés dans des fichiers papier consultables à l'accueil de la bibliothèque, sont désormais référencés dans le SUDOC et dans le catalogue en ligne des bibliothèques de sciences humaines de l'UDS (Université de Strasbourg) accessibles à distance.

Cette rétroconversion a également abouti en janvier 2011 à la mise en place du prêt informatisé.

Il reste toutefois certaines sources à cataloguer manuellement ainsi que des ouvrages compliqués à traiter tels que les recueils factices (ouvrages sans lien entre eux, reliés ensemble par souci d'économie).

On parle beaucoup de numérisation des livres par Google, entre autres. Est-ce qu'on y songe même en théologie ?

Il est question de numériser certains documents rares qui n'ont pas encore été numérisés par ailleurs, mais nous n'en sommes qu'au stade du projet. Nous avons d'autres priorités actuellement.

Pouvez-vous nous dire combien d'ouvrages contient la bibliothèque ?

Environ 100.000 documents. Nous rencontrons d'ailleurs un problème de place, d'où le projet de réaménagement du sous-sol de la bibliothèque en espace de stockage dense, avec un système de rayonnages mobiles. Les travaux débuteront dès le mois de juin 2011. Ce projet devrait également nous permettre d'aller au bout de la mutualisation des fonds catholiques et protestants

Vous allez rationaliser la mise en commun ; c'est un projet ambitieux, j'imagine ?

Oui. La mise en commun des fonds catholique et protestant dans les locaux actuels de la bibliothèque date de 1971, mais les fonds ont simplement été juxtaposés. Deux systèmes de cotation distincts cohabitent encore au sein de la bibliothèque et les différentes salles restent en quelque sorte confessionnelles. Mon objectif est de mutualiser les fonds en proposant un système de classement unique, par thème et par auteur, et non plus par ordre d'arrivée à la bibliothèque et origine budgétaire. Il faudra dès lors attribuer de nouvelles cotes à tous les ouvrages en libre accès.

Vous aurez du pain sur la planche pour les années à venir !

Oui, mais le but est de simplifier les choses pour les utilisateurs. Et cela en vaut la peine.

Est-ce que la bibliothèque restera en accès libre ?

Le rez-de-chaussée et ses mezzanines resteront en libre accès, mais le sous-sol sera transformé en magasin. Il sera accessible aux enseignants et aux doctorants munis d'un badge. C'est dommage, car notre public apprécie beaucoup l'accès direct à l'intégralité du fonds, mais il me paraît imprudent de laisser le public circuler au milieu de rayonnages mobiles.

Le fonds est-il très ancien ?

Les fonds datent principalement du XIXe à nos jours. Les quelques 450 ouvrages du fonds patrimonial protestant, datés du XVIe au XVIIIe siècle, ont été mis en dépôt à la BNU pour des raisons de conservation.

Du côté protestant, la bibliothèque a été créée en 1919. Elle a été évacuée à Clermont-Ferrand en 1939. La bibliothèque garde la trace de toute cette histoire, notamment à travers les tampons apposés sur les ouvrages.

J'imagine que les ouvrages en français ne représentent qu'une partie du fonds.

50 % du fonds est en français, 50% en langue étrangère (allemand, anglais, italien, espagnol, latin, grec, hébreu...). L'anglais est en plein essor, aux dépens des ouvrages en allemand, boudés par nos lecteurs qui maîtrisent de moins en moins la langue allemande. De manière générale, les étudiants privilégient très largement les ouvrages en langue française.

Un dernier mot sur votre parcours : comment devient-on bibliothécaire ?

J'ai suivi une formation universitaire généraliste, en histoire et en administration publique. J'ai réussi dans la foulée le concours de bibliothécaire territorial, à la suite duquel j'ai suivi des cours à l'ENACT (École nationale d'application des cadres territoriaux) et à l'ENSSIB (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques).

Après deux ans de détachement à l'Université, j'ai été intégrée à la filière des bibliothécaires d'État en janvier 2010.

Mme Défosset, un grand merci pour l'entretien que vous nous avez accordé.

Propos recueillis par Gérard Janus

Quelques bonnes adresses...

La recherche documentaire et Internet

Au siècle dernier, toute recherche bibliographique approfondie nécessitait impérativement un passage en bibliothèque. Une certaine agilité de l'index était bienvenue, afin de pouvoir, dans des délais raisonnables, faire défiler des tiroirs entiers de fiches matière ou parcourir les rubriques de quelques dizaines de volumes de tel ou tel *Elenchus Bibliographicus*. Le regard devait être suffisamment affûté pour ne pas laisser passer la notice d'un ouvrage fondamental. Il fallait enfin un stylo et du papier pour recopier soigneusement les références aussi laborieusement découvertes.

Les nouvelles technologies ont considérablement changé les méthodes d'investigation.

Les traitements informatiques ont permis la constitution de bases de données bibliographiques que l'on peut interroger selon différents critères qui permettent d'affiner singulièrement la recherche. Au départ, il fallait toujours se rendre en bibliothèque, car c'est seulement dans ce cadre que la plupart des instruments de travail étaient disponibles à la consultation. Les différentes institutions pouvaient ainsi mettre à la disposition de leurs lecteurs leur propre catalogue informatisé, qui commençait en général par répertorier les nouvelles acquisitions avant d'être complété, peu à peu, par la numérisation rétroactive des fiches manuelles. Elles pouvaient également acquérir les droits d'utilisation, souvent fort onéreux, de bases de données nationales ou internationales diffusées sur CD-Rom. Ces technologies informatiques constituaient un progrès considérable. Il était possible de sélectionner rapidement les références pertinentes, tout en évitant les manipulations fastidieuses de multiples documents.

A présent, avec l'essor de l'Internet, depuis la fin des années 1990, une nouvelle étape a commencé. La mise en réseau des institutions a aboli les distances. Les bibliothèques ne mettent plus seulement leur fonds propre à la disposition de leurs lecteurs, mais elles leur permettent aussi de se connecter, quasiment en temps réel, à un nombre croissant de catalogues et de bases de données, quelle que soit leur localisation géographique. Bien plus, même si certains services ne peuvent être consultés qu'à partir des sites institutionnels, en raison des droits de licence, nombre d'entre elles sont en libre accès et s'invitent ainsi chez nous, à portée de clic de nos ordinateurs personnels. Grâce à la démocratisation des connections haut débit, tout un chacun peut désormais bénéficier de ces ressources dans d'excellentes conditions.

1) LES DIFFÉRENTS TYPES DE BASES DE DONNÉES

Nous ne citerons que pour mémoire les moteurs de recherche usuels. Il est en effet toujours possible de taper quelques mots-clés sur Google. Il est fort probable que l'on verra apparaître des résultats, et souvent trop de résultats. La principale difficulté est d'en mesurer la pertinence. Nous en resterons donc aux méthodes plus éprouvées.

Les descriptions qui vont suivre correspondent à l'état des sites en mars 2011 et sont susceptibles de modification sans préavis.

a) Les bibliothèques généralistes

Les catalogues de la BNUS et de l'Université de Strasbourg

Le site Internet de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg constitue une excellente porte d'entrée. Depuis la page d'accueil, à l'adresse <http://www.bnu.fr/>, le menu général, malheureusement pas très lisible, permet d'accéder aux principaux catalogues

disponibles (voir fig. 1 à la fin de cet article). Ces rubriques sont sommairement présentées par une page d'introduction (<http://www.bnu.fr/catalogues>). Le « guide recherche » facilitera un premier repérage, mais ne donnera guère d'indication sur les techniques de recherche.

Le premier lien de ce menu mène au formulaire d'interrogation du catalogue général informatisé des ouvrages acquis après 1920. C'est évidemment l'accès le plus facile à explorer et, dans la plupart des cas, le plus utile. Pour les ouvrages antérieurs à 1920, le visiteur en est réduit à faire défiler laborieusement, par ordre alphabétique des auteurs, les fac-similés des notices des vieux registres noirs, ce qui ne présente d'intérêt que si l'on est contraint de consulter à distance.

La rubrique « Bases de données » permet d'accéder, sur le site de la BNU ou parfois aussi à distance, à diverses bases bibliographiques ou à des corpus documentaires. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet ainsi que sur la question des périodiques.

Le dernier élément du menu général ouvre la page des « autres catalogues », où l'on trouvera plusieurs séries de liens.

La première concerne les ressources locales. C'est par ce biais que l'on pourra engager une recherche qui prendra en compte le fonds de la bibliothèque des Facultés de Théologie. Le lien « Portail des bibliothèques de l'UDS » mène à une page du portail documentaire de l'ENT (Espace numérique de travail) de l'Université de Strasbourg, qui, de prime abord, peut paraître un peu déroutante. Il faut cliquer sur l'onglet « Recherche multi-catalogues » puis sélectionner le bouton « Catalogues UdS » pour pouvoir enfin lancer une interrogation.

L'accès direct au Portail documentaire de l'Université de Strasbourg par l'adresse <http://scd.unistra.fr/> est un peu plus commode. En cliquant sur « Catalogue ex-UMB » dans le menu (fig. 2), puis, à la page suivante, sur « Catalogue général », on parvient à un formulaire d'interrogation plus explicite qui permettra, lui aussi, d'inclure le catalogue des Facultés de Théologie dans la recherche.

Les catalogues nationaux

Le menu du portail documentaire comporte une entrée « Catalogue SUDOC ». Un lien similaire ouvre la rubrique des catalogues français sur la page des « autres catalogues » de la BNUS. Sous la responsabilité de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur, ce site (<http://www.sudoc.abes.fr/>) s'avère extrêmement précieux. C'est en effet ce que certains appellent un « métacatalogue » car il fédère les catalogues d'environ 3 400 établissements documentaires français. Il donne une description bibliographique de qualité, permet de télécharger les notices pertinentes et, cerise sur le gâteau, de localiser les documents dans une des bibliothèques du réseau, ce qui facilite évidemment les demandes de photocopies ou de prêt inter-bibliothèque. Il fournit également, quand c'est possible, un lien pour une consultation en ligne.

Parmi les bibliothèques françaises, il faut évidemment donner à la Bibliothèque Nationale de France la place qui lui est due. Sur la page d'accueil (<http://www.bnf.fr/>), il faut un peu chercher le lien vers le catalogue général (<http://catalogue.bnf.fr/>). Le formulaire d'interrogation permet de préciser les catégories de documents sur lesquelles portera l'investigation et d'accéder facilement à des méthodes de recherche plus élaborées (fig. 3). Une rubrique d'aide, elle aussi très complète, éclaire opportunément le mode d'emploi.

Il existe également un trésor caché dans les petits caractères de la colonne « Collections et service » du menu inférieur de la page d'accueil : il s'agit du lien « Aides à la recherche documentaire », qui mène à une série de pages décrivant un parcours méthodologique de recherche en cinq étapes, de la définition du sujet à l'exploitation des documents.

Le site de la BNF permet d'explorer des fonds considérables et variés d'une très grande bibliothèque. Du fait du dépôt légal, il devrait donner un état très complet des documents

imprimés en France (rappelons toutefois que le dépôt légal pour l'Alsace-Moselle se fait à la BNUS). Par rapport au catalogue du SUDOC, le site de la BNF semble plus rapide et offre une meilleure ergonomie pour le tri des résultats. Il fournit lui aussi des notices qui font référence. Mais le SUDOC garde l'avantage d'être un catalogue collectif.

Les catalogues étrangers

Une troisième rubrique de la page des « autres catalogues » de la BNUS concerne les catalogues étrangers. Elle est très sélective, car la plupart des grandes bibliothèques de par le monde proposent maintenant leur catalogue en ligne. On trouvera des listes d'adresses très complètes à partir de la page des signets de la BNF (<http://signets.bnf.fr/> – le lien figure en dernière position de la colonne « Collections et service » du menu de la page d'accueil).

La référence à la British Library est sans aucun doute justifiée. Dès la page d'accueil (<http://www.bl.uk/>), un champ de recherche rapide promet d'explorer un fonds de 14 millions d'ouvrages et de plus de 900 000 périodiques. Toute la richesse du site apparaît sur la page intitulée « Search tips and advanced searching ». Le formulaire d'interrogation complet (« Integrated catalogue ») est à l'adresse <http://catalogue.bl.uk/>.

Il est vrai que cela peut être intéressant de faire un tour du monde des grandes bibliothèques sans bouger de chez soi. Mais cela risque aussi de ne pas être très productif quand le temps est compté. Il faut donc savoir faire les bons choix en fonction des centres d'intérêts, ce qui n'est pas forcément évident. Une meilleure solution est sans doute de pouvoir recourir à des catalogues collectifs, ou « métacatalogues », c'est-à-dire à des sites susceptibles d'interroger simultanément les catalogues d'un nombre plus ou moins important de bibliothèques.

Il convient de citer en premier lieu le service remarquable mis en ligne par la bibliothèque du Karlsruher Institut für Technologie. Le « Karlsruher Virtueller Katalog » autorise une recherche sur une bonne cinquantaine de catalogues. Certes, la meilleure part est réservée aux pays germanophones (Allemagne, Autriche, Suisse alémanique), mais la bibliothèque nationale et/ou le catalogue collectif de la plupart des pays européens figurent sur la liste, ainsi que la Library of Congress de Washington. Le formulaire, dont l'adresse n'est malheureusement pas des plus faciles à retenir (<http://www.ubka.uni-karlsruhe.de/kvk.html>) et dont la version française a fini par disparaître, permet de sélectionner précisément les catalogues que l'on souhaite consulter et propose une grille d'interrogation à critères multiples d'une grande simplicité d'emploi. Ajoutons que les éléments de la liste sont autant de liens qui donnent commodément accès à la propre page de recherche de chaque institution. Plusieurs autres catalogues sont rattachés au « Virtueller Katalog », au nombre desquels celui qui fédère les bibliothèques de la Confédération européenne des Universités du Rhin supérieur (EUCOR). Le formulaire, dont il existe, pour le moment, une version française (http://www.ubka.uni-karlsruhe.de/eucor_fr.html, cf. fig. 4), est tout à fait représentatif de ce concept de catalogue virtuel.

Chez nos voisins suisses, le réseau Swissbib (<http://www.swissbib.ch/>) offre la possibilité d'interroger les catalogues de la Bibliothèque nationale suisse et des principales bibliothèques universitaires. Le « Catalogue virtuel Suisse » (<http://www.chvk.ch/>) permet d'étendre la recherche à toutes les grandes bibliothèques du pays.

Nous terminerons ce premier tour d'horizon en signalant le site Wordcat, qui constitue peu à peu un réseau mondial de ressources documentaires (<http://www.worldcat.org/?lang=fr>).

Les catalogues des bibliothèques généralistes ont toutefois une limite. Ils ne permettent pas toujours de trouver les documents relevant de domaines très spécifiques. Les indexations ne sont pas toujours suffisamment fines ou adaptées. Certains types de recherche, par exemple

par péricope biblique, sont rarement prévus. Les articles de revue et les contributions d'ouvrages collectifs sont particulièrement difficiles à repérer. Il convient alors de se tourner vers d'autres sources.

b) Les catalogues spécialisés

La plupart des grandes bibliothèques mettent en ligne des catalogues spécialisés que l'on découvre au fil des visites. Mais, pour des investigations un peu pointues, rien ne vaut les bases de données bibliographiques spécialisées et les bibliothèques d'instituts de recherche. Les signets de la BNF, déjà mentionnés (<http://signets.bnf.fr/>), suggèrent de très nombreuses pistes. La rubrique « Bases de données » du menu « Catalogues » de la BNUS (cf. fig. 1) permet de se connecter aux principales d'entre elles (avec parfois des restrictions d'accès). Ils sont présentés par grands domaines disciplinaires.

Pour les sciences religieuses, il faut mentionner le catalogue bibliographique international de l'ATLA Religion Database, accessible par tous depuis le site de la BNUS. En ce qui concerne le domaine biblique, qui nous est le plus familier, nous évoquerons les bases de données BILDI et BIBIL. Ces deux ressources bibliographiques ont en commun d'indexer les différents types de documents (monographies, articles de revue, contributions à des collectifs) par références bibliques, par termes hébreux ou grecs et par mots-clés selon un *thesaurus* que tout usager peut consulter en ligne.

BILDI, pour « Documentation for Biblical Literature Innsbruck », est mise en œuvre par le Département d'études bibliques et de théologie historique de la Faculté de Théologie catholique d'Innsbruck en Autriche (<http://www.uibk.ac.at/bildi/>).

BIBIL, pour « Bibliographie biblique informatisée de Lausanne », est un outil de recherche élaboré par l'Institut romand de sciences bibliques (<http://www.unil.ch/irsb>) qui compte actuellement plus de 100 000 notices. Son formulaire d'interrogation avancée est particulièrement complet et ergonomique.

c) Les portails de revues en ligne

Les catalogues de périodiques des bibliothèques, le plus souvent, ne permettent pas une recherche sur les articles, mais seulement sur les titres des revues. De ce fait, ils sont surtout utiles pour vérifier la disponibilité locale de tel ou tel journal. Par contre, certains sites autorisent des investigations sur le contenu des articles, ou du moins sur les auteurs et les titres, et donnent parfois accès, sous condition, au texte intégral des publications trouvées.

L'un des plus fameux d'entre eux est JStor (<http://www.jstor.org/>), qui recense plus d'un milieu de revues académiques. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'une recherche sur Google finisse par y renvoyer. Les requêtes peuvent porter sur les champs habituels (auteur, titre), mais aussi sur les résumés ou sur le texte intégral. Mais seule la première page de chaque article est en libre accès. Pour pouvoir consulter en ligne la totalité de la contribution, il faut soit être connecté depuis une institution affiliée (bibliothèque ou université), soit souscrire un abonnement individuel, soit payer un droit par article.

En France, Cat.Inist (<http://cat.inist.fr/>) s'est développé sur la base du fonds documentaire du CNRS. Ce site affiche seulement les références des articles pertinents. Il permet d'acheter une copie de chaque article, non de le consulter en ligne. Plus de 280 revues de sciences humaines sont mises en ligne sur le portail de Revue.org (<http://www.revues.org/>). Le caractère gratuit ou payant de la consultation du texte intégral varie selon les revues.

Depuis peu, l'Inist-Cnrs a mis en place un nouveau service, élargi, de fourniture payante de documents, sous le nom de Refdoc (<http://www.refdoc.fr/>). La page « Découvrir Refdoc » le

présente en ces termes : « Refdoc vous donne accès à plus de 50 millions de références d'articles, ouvrages, rapports, thèses, actes de congrès... en science, technologie, médecine, sciences humaines et sociales, de 1847 à nos jours. Sa mise à jour est quotidienne. »

d) Les bibliothèques numériques

Une évolution plus récente, qui pose toutefois de redoutables problèmes de propriété intellectuelle, est la mise en ligne du texte intégral d'ouvrages. La numérotation des livres anciens, hors droits, a pu se développer, car elle prête moins à controverse. Pour les ouvrages plus récents, seul un nombre limité de pages peut être consulté. Les résultats des recherches par Google Books ou sur <http://openlibrary.org/> restent donc assez aléatoires.

Certaines bibliothèques ont cependant entrepris de numériser une partie de leur propre fonds, dans le respect des règles juridiques. C'est en particulier le cas de la BNF, dont le programme Gallica (<http://gallica.bnf.fr/>, cf. fig. 5), en plein essor, propose des richesses insoupçonnées. On trouvera une page de recherche et de liens vers d'autres bibliothèques numériques sous <http://www.lecdi.net/livres-en-ligne-bibliotheques-numeriques-francophones/>.

2) HEURS ET (PETITS) MALHEURS DE LA RECHERCHE SUR INTERNET

Notre parcours a mis en lumière l'abondance d'informations qui sont désormais, grâce à Internet, à portée de nos ordinateurs. À première vue, le progrès semble évident, puisqu'il est possible d'explorer en finesse des ressources toujours plus vastes avec la puissance et la rapidité des machines récentes et des algorithmes de recherche. Il convient toutefois de modérer quelque peu cet enthousiasme, car l'abondance peut devenir une surabondance difficilement maîtrisable. La pertinence des résultats dépend en effet, d'une part, de la qualité de l'indexation des notices et, d'autre part, de la conception et de l'usage des formulaires d'interrogation. S'agissant de la qualité de l'indexation et de la conception des moteurs de recherche, le visiteur ne peut pas grand-chose. Reste à faire bon usage des formulaires.

a) La recherche rapide

Sa simplicité peut séduire, puisqu'elle est en général proposée dès la page d'accueil et qu'elle comporte un seul champ d'interrogation (cf. fig. 1).

Comme, assez souvent, aucune explication complémentaire n'est donnée, l'utilisateur est réduit aux supputations sur le fonctionnement de la requête. La recherche porte-t-elle sur l'ensemble de la notice bibliographique ou seulement sur l'auteur et le titre ? Existe-t-il une indexation par mots-clés ? Une autre question décisive, dès lors que l'interrogation porte sur plusieurs termes, est de savoir si la recherche fonctionne en mode ET (tous les mots entrés devront figurer dans une notice pour qu'elle soit sélectionnée) ou en mode OU (la présence d'un seul mot suffira pour la sélection).

Le seul moyen d'avoir une réponse à ces questions est de passer aux actes et de remplir le champ. Dans de telles conditions, le choix des termes relève de l'art et de l'intuition plus que la science exacte. Si l'on en met trop peu, et s'il s'agit de mots courants, l'inflation des réponses sera incontrôlable. Si l'on en met trop, la recherche risque de tourner court. Les articles et les prépositions sont en général à bannir. Il faut aussi tenir compte de certains biais. Supposons une recherche sur l'épître de Jacques. Les résultats incluront toutes les notices où « Jacques » apparaît dans le champ auteur, quel que soit par ailleurs le sujet abordé. Par

contre, les variantes linguistiques ou les abréviations dans les titres risquent fort d'être ignorées. Il faudra donc recommencer la manœuvre avec « James », puis avec « Jakobus », etc.

La recherche rapide est en général très commode lorsqu'il s'agit de vérifier une référence bibliographique ou de s'assurer de la disponibilité d'un ouvrage dans une bibliothèque. Il suffit alors d'entrer le nom de l'auteur et un ou deux termes caractéristiques du titre pour obtenir un résultat rapide et satisfaisant.

b) La recherche avancée

La recherche avancée s'impose quand on veut se constituer une bibliographie de caractère thématique, à partir de vedettes matière. Elle permet de préciser le ou les champs à explorer et de définir de façon plus fine les termes et expressions à rechercher, en jouant éventuellement sur les opérateurs logiques (ET, OU, SAUF). Mais le revers de la médaille est parfois une surcharge et un manque de lisibilité de la fiche de saisie, d'autant que chaque site a sa propre présentation. Il ne faut pas hésiter à consulter l'aide, lorsqu'elle est disponible, pour être sûr d'utiliser à bon escient toutes les subtilités et/ou conventions de la saisie des critères. Le bon formulaire doit rester aussi clair que possible (voir par exemple la fig. 4).

Ces requêtes sont particulièrement efficaces quand elles portent sur des bases de données spécialisées adaptées à l'objet de la recherche et/ou lorsqu'elles peuvent être formulées en référence à un *thesaurus* défini de mots-clés. Le problème des variantes linguistiques n'est pas pour autant totalement résolu. Sur BIBIL, dont les performances sont par ailleurs remarquables, le nombre des réponses varie selon la langue utilisée dans le champ « vedette ».

c) La collecte des résultats

Après quelques tâtonnements, la requête, rapide ou avancée, semble avoir été correctement formulée et la machine a livré en quelques secondes les premiers résultats qui paraissent dans l'ensemble pertinents. Il convient néanmoins de les vérifier pour éliminer ceux qui sont manifestement hors sujet. Certains sites permettent d'imprimer les résultats ou de les télécharger sous forme de fichier au format texte ou Excel. Le nettoyage de la liste et son incorporation dans un document bibliographique en sont grandement facilités. Trop souvent, le navigateur n'affiche qu'une dizaine de notices succinctes par page. Il faut alors faire défiler les écrans, cliquer sur chaque titre pour consulter les références complètes, les évaluer, en sélectionner le contenu, le copier et enfin le coller dans le document de travail,

À ce petit jeu de clic, l'on finit par trouver que ce site si performant est soudain devenu d'une lenteur désespérante. Naturellement, il n'en est rien. Mais c'est un effet révélateur de nos illusions. Nous prenons conscience que les outils informatiques, quelle que soit leur puissance et leur rapidité de calcul, ne sont finalement pas si intelligents. Pour qu'ils nous donnent des réponses correctes, il faut naturellement que les questions leur soient correctement posées. Mais, même dans ce cas, on ne peut pas leur faire une confiance aveugle. À cause de ces vérifications indispensables, les outils informatiques ne permettent pas de gagner tout le temps espéré.

Et, finalement, l'agilité de l'index, cette fois sur le bouton de la souris, reste un facteur déterminant dans la recherche documentaire.

Jean Claude Ingelaere



Fig. 1 : le haut de la page d'accueil de la BNUS

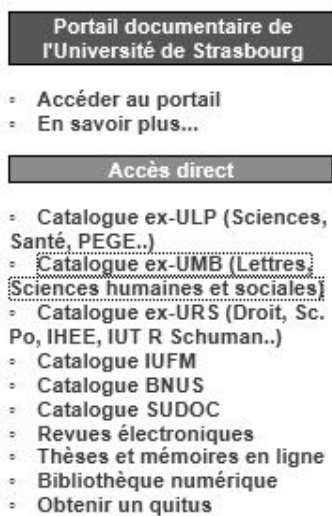


Fig. 2 : le menu principal du portail documentaire de l'UdS

Recherche par mots de la notice

Recherche par mots de la notice

Mes recherches | Mes préférences | Réservations | Panier

Ce mode de recherche vous permet d'accéder à des notices par un ou plusieurs mots présents n'importe où dans ces notices.
Pour retrouver la recherche simple classique (par index), cliquez ici.

Espace personnel
En savoir plus ...

Identifiez vous

Recherches simples

- par mots
- dans les index
- par cote

Recherches avancées

- par mots
- dans les index
- par équation

Recherches spécialisées

Autorités

Recherche

afficher 20 résultats par page

Rechercher

Effacer

Collections

- Tout désélectionner
- Documents numérisés
- Tolbiac - Haut de Jardin
- Tolbiac - Rez de Jardin
- Collections des départements spécialisés
- Collections reproduites

Types de document

- Tout désélectionner
- Texte imprimé
- Musique imprimée et manuscrite
- Documents iconographiques
- Enregistrements sonores
- Images animées
- Documents électroniques
- Documents multisupports
- Documents cartographiques
- Documents d'archives et manuscrits
- Objets
- Spectacles

Types de notice

- Tout désélectionner
- Monographies
- Périodiques
- Recueils
- Collections éditoriales
- Ensembles
- Spectacles

Fig. 3 : le formulaire de recherche rapide de la BN


	Livres et magazines des Bibliothèques de la Confédération Européenne des Universités du Rhin supérieur (EUCOR). Un service de la KIT Bibliothèque.	• Page d'accueil • Informations des bibliothèques	
	Allemand Français Anglais		
1. Dans quels catalogues voulez-vous effectuer votre recherche? Choisir Tous Aucun			
Bâle / Berne (Suisse) <input type="checkbox"/> Catalogue collectif Bâle / Berne Freiburg (Allemagne) <input type="checkbox"/> Bibl. universitaire de Freiburg Karlsruhe (Allemagne) <input type="checkbox"/> KIT Bibliothèque <input type="checkbox"/> Bibl. du Pays de Bade (BLB)	Mulhouse (France) <input type="checkbox"/> Université de Haute Alsace, Mulhouse Strasbourg (France) <input type="checkbox"/> Bibl. Nationale et Univ. de Strasbourg (BNUS) <input type="checkbox"/> Université Robert Schuman (URS) <input type="checkbox"/> Université Louis Pasteur (ULP) <input type="checkbox"/> Université Marc Bloch (UMB)		
2. Entrez vos critères de recherche dans les cases suivantes Termes de recherche Réinitialiser			
Tous les critères	<input type="text"/>		
Mots du titre	<input type="text"/>	Année de parution	<input type="text"/>
Mots de l'auteur	<input type="text"/>	L'ISBN	<input type="text"/>
Mots de la collectivité auteur	<input type="text"/>	L'ISSN	<input type="text"/>
Mots du sujet	<input type="text"/>	Nom de l'édition	<input type="text"/>
3. Rechercher Effacer Liste triée: Non Affichage des résultats: Design nouveau Affichage titres complets: <input checked="" type="checkbox"/> Nouvelle fenêtre			

Fig. 4 : le formulaire de recherche sur les catalogues Eucor

Vous trouverez sur Gallica

- 1 384 849 documents
- 272 825 Livres,
- 21 310 Cartes,
- 10 489 Manuscrits,
- 270 489 Images,
- 804 172 Presse et Revues,
- 4 036 Partitions,
- 1 528 Paroles et musiques,
- dont
- 52 498 de E-distributeurs,
- 35 538 d'autres bibliothèques

Fig. 5 : la présentation des documents disponibles sur Gallica

CE QUE RACONTENT LES CACHETS DE LA BIBLIOTHEQUE

L'an dernier, le doyen Christian Grappe nous proposa, à Marjolaine Chevallier et moi, de recenser les cachets et tampons apposés sur les livres de la bibliothèque des deux Facultés de théologie et d'en tirer un essai d'histoire de ce fonds considérable. Ils sont en effet assez nombreux et divers pour mériter de l'intérêt, ne serait-ce qu'anecdotique.

Une histoire circonstanciée de la bibliothèque et de ses deux composantes reste à écrire. A ce qu'en dit Philippe de Robert, p.165 de l'ouvrage collectif *La Faculté de théologie protestante de Strasbourg, hier et aujourd'hui, 1538-1988*, Strasbourg, 1988, elle a été, pour la partie protestante, créée en 1919, après le retour de l'Alsace à la France, puis évacuée en 1939 avec l'Université à Clermont-Ferrand et enfin réorganisée à partir de 1945, quand elle a retrouvé ses rayons au Palais universitaire. En 1971, elle a été jumelée avec la bibliothèque de la Faculté de théologie catholique. L'ensemble comptait en 1988 près de 100 000 volumes, répartis alors dans six magasins, dont trois au sous-sol.

Méthode de l'enquête

Pour mener notre enquête, il a fallu aller sur les rayons. Les explications et l'assistance de Daphné Défosset, bibliothécaire, et de son collaborateur, Daniel Jungblut, nous ont été très précieuses. On ne pouvait envisager d'ouvrir l'un après l'autre tous les ouvrages répertoriés dans les divers catalogues manuscrits, établis par étapes successives de ce fonds de plus de 30 000 titres, périodiques compris. Nous sommes donc convenus de procéder par sondages pour découvrir le maximum de cachets. Sans nous limiter aux plus récents, notre souci était de repérer les plus anciens, de manière à établir autant que possible une chronologie des entrées, l'appartenance à l'une ou à l'autre des deux Facultés et éventuellement la provenance originelle des livres.

Déroulement de l'enquête

Première découverte : le catalogue le plus ancien a été entrepris par les professeurs responsables de la bibliothèque protestante dès la fin du XIXe siècle. Nous devions donc trouver des cachets datant de la Kaiserliche Universität, de 1872 à 1918. Nous sommes alors partis à la recherche des ouvrages anciens, repérés à la vue des dos de leur reliure ou d'après leur aspect un tant soit peu vieillot et fatigué, pour les ouvrir l'un après l'autre à la page de titre.

Chemin faisant, nous avons constaté que les dos des livres « protestants » ont leur cote inscrite sur une étiquette ronde, tandis que les « catholiques » portent une étiquette carrée. Ils ne sont d'ailleurs pas mélangés, cela va de soi, mais chaque Faculté dispose de magasins qui lui sont propres. Bien entendu, on trouve dans les fonds « catholiques » des ouvrages d'auteurs passés à la Réforme et dans les fonds « protestants » des auteurs bien connus pour appartenir au catholicisme, comme Jansenius, Mabillon et le cardinal Maury. Les Pères de l'Eglise apparaissent des deux côtés.

Il ne fallait pas s'attendre, pour la Faculté catholique, à détecter des cachets antérieurs à sa fondation en 1903. La récolte n'en a pas été pour autant moins riche en échantillons différents.

La Faculté protestante remontant à 1538, était-il illusoire d'espérer découvrir de précieux tampons ou signes d'appartenance antérieurs à 1871 parmi les ouvrages imprimés du XVIe au XIXe siècles ? La recherche de telles perles rares a été stérile. Même un sondage dans le lot des 238 titres de livres anciens remis en dépôt à la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU), fonds UTP, s'est révélé décevant sur ce point.

Il n'est pourtant pas concevable que tous ces ouvrages anciens soient entrés à la bibliothèque après 1872. Il doit bien en provenir un certain nombre, sinon de la Faculté de

l'Université protestante de Strasbourg (1538-1621-1792), du moins de celle de 1808 à 1870, voire du Séminaire de 1803 à 1870, si celui-ci ne les a pas gardés au Stift ? Le problème reste à élucider.

Il ne peut l'être en tout cas par la seule étude des cachets. L'hypothèse, a priori indéfendable, qu'avant 1870 la Faculté n'apposait pas de tampon dans ses livres ou du moins aucune marque de propriété, est néanmoins à envisager. Une histoire de la bibliothèque de notre Faculté, depuis 1538, mériterait d'être entreprise, si la documentation est suffisante.

Catalogue des cachets relevés

En procédant donc par sondages, nous avons recensé dix-neuf cachets différents, la plupart à l'encre bleue, quelques-uns à l'encre noire, grasse donc ancienne, ou ordinaire, un seul à l'encre rouge.

L'un d'entre eux, non reproduit dans cet article, est un discret petit BNU, à l'encre noire, inscrit dans un ovale, porté sur la page de titre des ouvrages du fonds UTP. Il figure également, selon l'usage de la BNU, sur la page 99 de chacun d'eux, pour peu qu'il en compte autant, précaution prise au cas redouté où la page de titre viendrait à disparaître. Une cote au crayon sur une plaquette de Luther (1526), UMB THEO PRO 34, indique que ce dépôt a été fait durant la récente période où la Faculté appartenait à l'Université Marc Bloch (cote actuelle UTP 59). En outre, la BNU a ajouté sur la page 3 de la couverture de chacun des livres du fonds UTP un code-barre pour contrôler le suivi de sa consultation.

Par commodité, j'ai réparti comme suit les 18 autres échantillons : Faculté protestante, Faculté catholique, que les cachets soient généraux ou particuliers, et cachets extérieurs à ces deux Facultés, tout en essayant de les dater. Les numéros renvoient aux photos jointes.

Un même ouvrage peut être revêtu de deux, voire trois cachets, le troisième étant le plus récent (n°1 ci-dessous). Quelquefois les autres sont rayés d'un coup de crayon.

I. Faculté protestante

A. Cachets généraux

N°1. Fac. de théol. prot de Strasbourg

Inventaire : plus un numéro d'ordre, à la main

Catalogue : plus une cote, actuellement périmée.

Encadré dans un rectangle et à l'encre bleue, c'est le plus fréquent et je suppose que son utilisation remonte à 1919.

N°2. Sig(illum) Facult(at)is theologiae Acad(emiae) Argentinensis.

Cachet à l'encre noire, reproduisant le sceau circulaire traditionnel de la Faculté, depuis 1566 au plus tard, vraisemblablement (érection de la Haute Ecole en Académie). Il représente le Christ ressuscité portant une bannière traversée d'une croix, entouré de la légende traduite ici : sceau de la Faculté théologique de l'Académie de Strasbourg, et d'une référence biblique, GE. 3, v.15 :

« Je mettrai l'hostilité entre toi (le serpent) et la femme, entre ta descendance et sa descendance (TOB) ». la tradition chrétienne, à partir d'Irénée, au IIe siècle, a vu dans ce passage le Protévangile, allusion à la victoire du Messie, né d'une femme. La Nouvelle Segond, p.29, renvoie à Luc 10,19, Romains 16,20 et au chapitre 12 de l'Apocalypse, où le serpent (Satan) est tantôt foulé aux pieds, tantôt précipité dans l'abîme.

Que cette référence soit reprise dans la légende du sceau semble bien être l'écho voulu du *Commentaire sur la Genèse* de Luther (1535-1545) que les théologiens de Strasbourg ne pouvaient pas méconnaître (merci à Marc Lienhard pour ses éclaircissements, appuyés sur la traduction française des *Oeuvres de Luther*, t.17, p.167-174).

N°3. Theologische Facultät Strassburg.

Cachet ovale, à l'encre bleue ou noire, très fréquent, marquant des ouvrages entrés entre 1872 et 1918 pendant l'annexion allemande.

N°4. Théo. Prot.

Empreinte d'un tampon presque carré, conservé dans une boîte à la bibliothèque. Il date certainement d'une époque récente, mais n'a pas été utilisé dans les livres sondés.

B. Cachets particuliers

N°5. République française. Faculté de théologie protestante. Bibliothèque.

Tampon rond, découvert dans la même boîte.

N°6. République française. Faculté de théologie protestante. Bibliothèque.

Ce dernier mot en caractères plus serrés et plus petits. Même localisation que le précédent.

N°7. Faculté de théologie protestante. Fonds sémitique.

Tampon gardé dans ladite boîte.

N°8. Donation François Wendel. Doyen de la Faculté de 1958 à 1967.

Cachet rectangulaire, encadré, voyant, apposé à côté du cachet n°1, à l'encre bleue, commandé pour identifier les ouvrages du fonds légué par lui ou par ses héritiers. Il a été relevé sur un livre en allemand de 1932, traitant des relations entre le tribunal matrimonial de Zurich et le consistoire de Genève, sujet évidemment en rapport au travail de Wendel sur le mariage à Strasbourg au début de la Réforme.

N°9. Bibliothek des theologischen Seminars. Legat A. Krauss.

Ce n'est pas un cachet, mais l'ex-libris d'un fonds important légué par Alfred Krauss, d'origine suisse. Professeur de théologie pratique et de dogmatique réformée de 1873 à 1892 (B. Vogler,

Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, t.22., 1994,p.2103), il a été oublié dans la liste des enseignants publiée, p. 182, dans l'ouvrage collectif de 1988, cité plus haut. Cet ex-libris figure sur le revers de la couverture de nombreux livres de la bibliothèque. Il est souvent surmonté d'une mention manuscrite autographe : « Dr A. Krauss, Marburg 1870 » ou « 1873 », suivie de la cote de sa bibliothèque personnelle. Il avait en effet commencé sa carrière dans cette Université.

II. Faculté catholique

A. Cachets généraux

N°10. Sig(illum) Facultatis theologiae cathol(icae) Academiae Argentinensis 1903.

Grand sceau rond représentant la patronne de la cathédrale et de la ville de Strasbourg, la Vierge bénissante à l'Enfant. Encre noire. Encore utilisé sur un ouvrage imprimé en 1931.

B. Cachets particuliers

N°11. Kathol(isches) Seminar der Universität Strassburg.

Cachet rond, relevé sur un ouvrage de 1911, donc utilisé de 1903 à 1918 au plus tard. Au centre, l'aigle impériale allemande..

N°12. Université de Strasbourg. Bibliothèque de théologie catholique.

Cachet rond, trouvé une fois à l'encre rouge sur la page de titre de l'ouvrage précédent de 1911, à côté du cachet n°11, et donc postérieur à 1918.

N° 12 bis. Université de Strasbourg. Faculté de théol. Catholique. Bibliothèque.
Cachet rond, à l'encre noire, sur un ouvrage de 1897, conjointement avec le n°11 et le n°17.
N°13. Université Marc Bloch - Faculté de théologie catholique. Bibliothèque.
Tampon rond, conservé dans la susdite boîte, le plus récent de tous.

III. Cachets extérieurs aux Facultés de théologie

Observés sur des ouvrages portant aussi des cachets notés ci-dessus, ils traduisent une appartenance d'origine ou temporaire à un autre institut que l'une de nos deux Facultés.

N°14. Bibliothèque de Mr Guizot.

Avec armoiries, cachet à l'encre noire grasse, relevé à côté du cachet n°1 sur la *Geschichte der protestantischen Theologie besonders in Deutschland*, de J.A. Dorner, Munich, 1867. Cet ouvrage a donc appartenu à François Guizot (1782-1874), historien et le principal homme politique du règne de Louis-Philippe, puis président de la Société de l'histoire du protestantisme français. Par quel cheminement est-il parvenu sur son rayon strasbourgeois ?

N° 15. Institut für Altertumwissenschaft Strassburg.

Cachet horizontal, sans cadre, à l'encre bleue, sur une page de titre de 1898.

N°16. Institut für Altertumwissenschaft Strassburg.

Cachet ovale sur le t.17, 1904, du périodique *Archiv für Religionwissenschaft*.

Ces deux cachets semblent indiquer une répartition des livres de cet institut après sa probable dissolution en 1919. Ils sont barrés et ont été remplacés par le cachet n°1 de la Faculté protestante.

N°17. Seminar für Philosophie und europäische Weltanschauungsgeschichte. Reichsuniversität Straßburg.

Avec l'aigle hitlérienne éployée, surmontant la croix gammée dans un cercle. Cachet bleu, datant de la période nazie (1940-1944/45) pendant laquelle les deux Facultés de théologie furent supprimées à Strasbourg même. Nous ne l'avons observé que sur des livres de la partie catholique de la bibliothèque, revêtus d'un de ses cachets antérieurs qu'il était appelé à remplacer. C'est la seule légende en allemand qui orthographe Straßburg.

L'un des huit ouvrages du fonds UTP, déposé à la BNU, qui sont passés entre mes mains, le gros livre de Corneille Jansenius (UTP 11,1), imprimé en 1652, porte gravé à chaud sur le plat de sa reliure de cuir un blason, un lion, au chef chargé de trois fleurs de lis. Ce n'est pas un cachet, mais un ex-libris dont l'identification permettrait de découvrir à quel personnage, peut-être illustre, il appartient à l'origine.

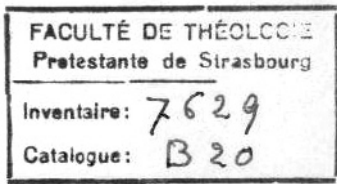
Un autre de ces livres (UTP 225) publie le discours de Portalis sur l'organisation des cultes et le texte des Articles organiques de 1802. Il est abondamment annoté au crayon d'une écriture récente et a donc dû servir à préparer un cours ou un travail sur le sujet (celui de Marcel Scheidhauer ?). J'en extrais quelques passages qui ont une résonance toute actuelle et serviront de point d'orgue à ce modeste essai :

« Il est plus aisé de rédiger des lois que de gagner les esprits et de changer les opinions. »

« Les lois ne sont relatives qu'au citoyen; la religion s'empare de l'homme ».

« ...Les nations usées dont il est difficile de changer les habitudes et les idées. »

Christian Wolff



N° 1



N° 5



N° 2



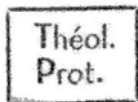
N° 6



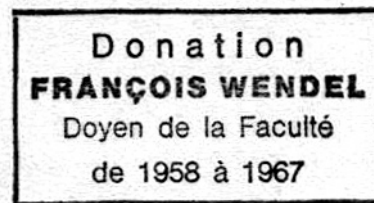
N° 3



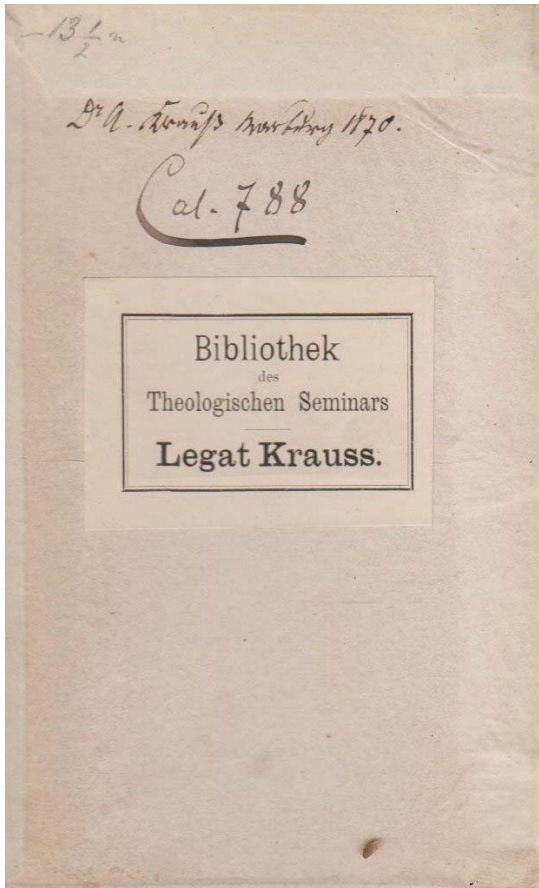
N° 7



N° 4



N° 8



N° 9



N° 10



N° 11



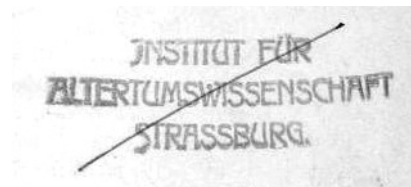
N° 12



N° 13



N° 14



N° 15



N° 16



N° 17

PUBLICATIONS DE MONOGRAPHIES ET DE COLLECTIFS EN 2010
par les collègues de la Faculté

Monographies

- BIRMELE, André, *Prières de tous les temps. La tradition luthérienne*. Editions IAFA, Lubumbashi, Congo RDC, 2010 (64 p.).
- GRAPPE, Christian, *Initiation au monde du Nouveau Testament (Le monde la Bible 63)*, Genève, Labor et Fides, 2010, 319 pages.
- LIENHARD Marc, *Identität im Wechsel : Die Elsässer*, Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Abhandlungen der Geistes- und wissenschaftlichen Klasse, Jahrgang 2010, nr. 3, Mainz, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2010, 37 pages.
- LIENHARD, Marc (avec DORÉ, Joseph) *Deux chrétiens de France à Jérusalem*, s.l., Editions des Pays Rhénans, 2010, 95 pages.
- PARMENTIER, Élisabeth [en collaboration avec DENEKEN, Michel], *Pourquoi prêcher. Plaidoyers catholique et protestant pour la prédication (Pratiques n° 25)*, Genève, Labor et Fides, , 2010, 272 pages.

Directions d'ouvrages

- ARNOLD, Matthieu (dir.), *Jean Calvin : les années strasbourgeoises (1538-1541) (Écriture et société 2)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2010, 282 pages.
- ARNOLD, Matthieu, [DAHAN, Gilbert], NOBLESSE-ROCHER, Annie (dir.), *La sœur-épouse (Genèse 12, 10-20) (Études d'histoire de l'exégèse 1)*, Paris, Cerf, 2010, 146 p.
- BIRMELE, André (en collaboration), *Gemeinschaft der Kirche und Petrusamt. Lutherisch-katholische Annäherungen*. Auteur: Gruppe von Farfa Sabina (publication commune d'un groupe de 14 théologiens dont A.B.). Frankfurt, Lembeck, 2010, (194 p.).
- COTTIN Jérôme (dir.), *Vers le ciel. Sept tapisseries de Christina Utsch autour du Psaume 84 / Himmelwärts. Sieben gewebte Bildkompositionen von Christina Utsch zum Pigerpsalm 84* (catalogue d'exposition bilingue français-allemand), Paris, éd. Protestantisme & Images, 2010, 32 pages.
- FÖLLMI, Beat (en collaboration avec GROSCH, Nils, SCHNEIDER, Matthieu) (dir.), *Music and the Construction of National Identities in the 19th Century – Musique et construction des identités nationales au XIX^e siècle*, Actes du Colloque international « Musique et identité nationale », Strasbourg, Université Marc-Bloch, 18-19 octobre 2007 (Collection d'Études musicologiques, 98), Baden-Baden & Bouxwiller, Éditions Valentin Koerner, 2010 (347 pages).
- FREY, Daniel, [en collaboration avec STRICKER, Nicola] : RICŒUR, Paul, *Écrits et conférences 2. Herméneutique*. Textes rassemblés et annotés par Daniel Frey et Nicola Stricker (La couleur des idées), Paris, Éditions du Seuil, 2010 (307 pages).
- GERBER, Daniel, [BONS, Eberhard, KEITH, Pierre] (dir.), *Bible et paix. Mélanges offerts à Claude Coulot (Lectio Divina 233)*, Paris, Cerf, 2010 (347 pages).
- LANGLOIS, Michael, [HÉRICHER, Laurent, VILLENEUVE, Estelle] (dir.), *Qumrân. Le secret des manuscrits de la mer Morte*, Paris, BnF / Seuil, 2010 (180 pages ; 130 illustrations en couleur).
- LEGRAND, Thierry, [BERTHELOT, Katell] (dir.) : *La Bibliothèque de Qumrân, vol. 2. Torah : Exode - Lévitique - Nombres, Édition et traduction des manuscrits hébreux, araméens et grecs*, Paris, Éditions du Cerf, 2010, XXXII + 456 pages.
- LEGRAND, Thierry, [DUHAIME, Jean] : *Les Rouleaux de la mer Morte*, Paris, Éditions du Cerf (Cahiers Évangile, Supplément 152), 2010, 161 pages.
- ROBERT (de), Philippe [en collaboration avec BOST, Hubert et PAILHÈS, Claudine], *Le rayonnement de Bayle (Studies on Voltaire and the Eighteenth Century 2010:6)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2010, IX + 319 pages.
- ROGNON, Frédéric (dir.), *Le buissonnement monothéiste. Les régulations du pluralisme dans les religions du Livre. Actes du Colloque international de Strasbourg (3-5 juin 2008) (Travaux du CERIT 8)*, Strasbourg, PUS (coll. du CERIT), 2010, 390 pages.
- ROGNON, Frédéric (dir.), *Médias et démocratie. Entre affinités électives et mutuelles suspensions (Chemins d'éthique)*, Strasbourg, PUS, 2010, 190 p.

Liste des soutenances de thèses de doctorat

UNIVERSITE DE STRASBOURG : ANNEE : 2010

29 janvier 2010 :

Annick KOCHER

Vivre sous le regard de Dieu : Une redécouverte théologique du regard.

Directeur : G. Vincent

Membres du jury : Pierre-Luigi Dubied, Félix Moser, Marc Boss, Henri Berroitte.

3 mars 2010 :

Sun-Jong KIM

Se reposer pour la terre, se reposer pour Dieu. L'année sabbatique en Lv 25,1-7.

Directeur : Jan Joosten,

Membres du jury : Eberhard Bons, Hans-Peter Mathys, André Wénin.

21 septembre 2010 :

Moon-Gue SHIN

La théologie de la Passion de Dieu chez J. Moltmann

Directeur : André Birmelé,

Membres du jury : Karsten Lehmkuhler, Joseph Fameree, Bernard Hort.

28 septembre 2010 :

Hansjörg GANTENBEIN

Mission en Europe. Une étude socio-missiologique pour le 21^{ème} siècle.

Directeur : Elisabeth Parmentier

Membres de jury : Jean-Pierre Bastian, Félix Moser, Jean-François Zorn.

17 décembre 2010 :

Peter GEISSBÜHLER

La réception apaisante du manque en Dieu et en l'homme selon Jean Anselmi. Le nouage discontinu de la foi et du désir avec le langage, en théologie et en psychanalyse, à partir et en vue de l'existence du croyant chrétien.

Directeur : Karsten Lehmkuhler,

Membres du jury : Frédéric Rognon, Jean-Baptiste Lecuit, Elian Cuvillier

**ÉTUDES D'HISTOIRE
ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES**

DERNIERS VOLUMES PARUS

76. Takashi KATO, *La pensée sociale de Luc-Actes*, 1997.
77. Évelyne FRANK, *La naissance du Oui dans l'œuvre de Pierre Emmanuel*, 1998.
78. Matthieu ARNOLD, *Les femmes dans la correspondance de Luther*, 1998.
79. Nicole DE LAHARPE, *Image de l'autre et image de soi. Les stéréotypes nationaux dans les Tischreden de Luther*, 2001.
80. Martin GRESCHAT, *Martin Bucer (1491-1551), Un réformateur et son temps*, traduit de l'allemand par M. Arnold, 2002.
81. Francis GUIBAL, *Approches d'Emmanuel Levinas. L'inspiration d'une écriture*, 2005.
82. René HEYER, *La condition sexuée*, 2006.
83. Daniel FREY, *L'interprétation et la lecture chez Ricœur et Gadamer*, 2008.
84. Anne-Marie HEITZ-MULLER, *Femmes et Réformation à Strasbourg (1521-1549)*, 2009.

VIENT DE PARAÎTRE

85. Martin GRESCHAT, *Philippe Melanchthon : théologien, pédagogue et humaniste (1497-1560)*, traduit de l'allemand par M. Arnold, 2011.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

6, avenue Reille
75014 PARIS

Travaux de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg

DERNIERS VOLUMES PARUS

7. Marc LIENHARD, *La foi vécue. Études d'histoire de la spiritualité*, 1997.
8. Edmond JACOB, *Bible, culture et foi*, 1998.
9. Thomas WILHELMI et alii (éd.), *Bibliographie Bucer*, 1999.
10. Annie NOBLESSE-ROCHER, Christian KRIEGER (éd.), « *Justice et grâce* » dans *les commentaires sur l'épître aux Romains*, 2008.
11. Richard GOSSIN (éd.), *église.com, L'Église face aux nouvelles technologies de communication*, 2001.
12. Mohammed A. AL-MIDANI, *Les Droits de l'homme et l'Islam, Textes des organisations arabes et islamiques*, 2003.
13. M. ARNOLD, Ch. KRIEGER (éd.), *Chrétiens et Églises face au nazisme (1933-1945) : entre adhésion et résistance*, 2005.
14. Frédéric ROGNON (éd.), *École et laïcité : modèles et controverses. La laïcité scolaire en débat*, 2009.

ASSOCIATION DES PUBLICATIONS DE LA
FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE STRASBOURG

Collection diffusée par : Librairie Oberlin
22, rue de la Division Leclerc – 67000 STRASBOURG

ÉCRITURE et SOCIÉTÉ

VOLUMES PARUS

1. Jean-Pierre BASTIAN, Francis MESSNER (éd.), *Théologie et sciences des religions en débat. Hommage à Gilbert Vincent*, 2009.
2. Matthieu ARNOLD (éd.), *Jean Calvin : les années strasbourgeoises (1538-1541)*. Actes du colloque de Strasbourg (8-9 octobre 2009) à l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance du Réformateur, 2010.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

9, Place de l'Université
67084 STRASBOURG CEDEX

L'Assemblée Générale de la Société des Amis, réunie le 15 mai 2007, a fixé le montant de la **cotisation** à **20 €** Elle a également décidé, en contrepartie de cette augmentation, qu'**un reçu fiscal sera délivré pour tout versement effectué.**

CCP n° 0020351F036

IBAN FR89 2004 1010 1500 2035 1F03 650

BIC PSSTFRPPSTR

LE BILLET DU PRESIDENT.....	1
PREDICATION DE CLOTURE DU CENTENAIRE DE L'APAL.....	2
Texte du jour : épître de Jacques, 3, 13-18	2
LA BIBLIOTHÈQUE SE TRANSFORME... ..	5
Propos recueillis par Gérard Janus.....	8
Quelques bonnes adresses.....	9
La recherche documentaire et Internet.....	9
CE QUE RACONTENT LES CACHETS DE LA BIBLIOTHEQUE.....	18
PUBLICATIONS DE MONOGRAPHIES ET DE COLLECTIFS EN 2010	24
Liste des soutenances de thèses de doctorat.....	25

L'impression papier du bulletin a été réalisée par
L'Imprimerie intégrée
De l'Université de Strasbourg

ISSN 1767-8625

Vous êtes sur le site de la Faculté de théologie protestante :
<http://www.premiumorange.com/theologie.protestante/index.php>